



Portrait de Juan Vladimír Makinovičh

À l'écoute de saint Michel...

*Le vice et la vertu peuvent se contracter par un seul acte, mais héroïque.
De là la nécessité de correspondre généreusement à la grâce dans une conversion.*

Cahier Cachica, 36



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

127
2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Chers frères bétharramites,

« Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. » (1 Jn 4,11)

Dans ce numéro

- Page 4 • Promenade dans le jardin de Dieu
- Page 5 • Les trois verbes du pasteur
- Page 6 • Une étape de douze ans
- Page 9 • Chapitre général, acte II
- Page 15 • Message des laïcs de la Région Etchécopar
- Page 17 • Elections et décisions du Chapitre général
- Page 19 • Communications du Conseil général
- Page 20 • † P. Julián Miguel scj
- Page 22 • Les premiers compagnons de Michel Garicoïts
- Page 24 • À l'écoute de saint Michel...

C'est un peu en titubant que je m'adresse à vous, tout en étant certain que ce premier échange sera accueilli comme le partage d'un frère aîné. La Paix du Cœur, qui vient de l'Esprit Saint, a été très présente au cours de ce dernier Chapitre; tout comme l'actualité éclatante de notre Charisme, de notre vocation et de notre mission.

Nous avons découvert que si nous sommes fidèles, nous serons capables de répondre aux appels que l'Église nous lance aujourd'hui.

La présence de nombreux laïcs – qui boivent à la même source – nous a aidés à vivre une expérience authentique de fraternité. L'écoute, le respect, la joie et la fête ont été les marques distinctives de ce temps de grâce. Je saisis l'occasion pour remercier tous ceux qui nous ont accompagnés par leur prière constante.

Depuis le 18 mai dernier, le rôle du P. Gaspar Fernández en tant que guide de la Congrégation a pris fin, comme celui de ses collaborateurs, les pères Enrico Frigerio et Laurent Bacho. En revanche l'Économe général, le P. Graziano Sala, et le Conseiller pour les Missions, le P. Tobia Sosio,

115^e année
10^e série, n° 127
14 juin 2017



(entre l'Argentine et l'Angleterre), j'ai fait des études pour devenir professeur de Sciences économiques. J'ai exercé cette profession en tant que laïc pendant sept ans au Collège *Sagrado Corazón* de Baracas, tout en participant activement au groupe de la pastorale des jeunes de la paroisse. C'est là que ma vocation s'est éveillée. Je suis entré en 1988 dans la maison de formation d'Adrogué (puis dans celle de Martin Coronado), où le P. Gaspar a été mon formateur pendant huit ans, avec le P. Martín. J'ai terminé mes études ecclésiastiques

ont été reconduits dans leur charge. Les élus sont : le nouveau supérieur général, les pères Jean-Dominique Delgue (France-Espagne) comme Vicaire général et Stervin Selvadass (Inde) comme Conseiller pour la formation.

Voici maintenant quelques éléments sur l'auteur de cet éditorial (ainsi que cela m'a été demandé, bien qu'il y ait peu à dire...) Cela me permettra en passant de répondre à tous ceux qui, comme moi, ont dû se demander : pourquoi ?... D'où sort donc ce « périphérique »... ?

En effet, je suis né le 17 août 1962 à Buenos Aires ; mais j'ai été élevé dans la ville d'Avellaneda, dans la province de Buenos Aires, en Argentine. Mon père était marin dans la marine marchande et ma mère coiffeuse. Tous deux de condition modeste, ils ont fait tout leur possible pour que ma sœur et moi-même recevions une bonne éducation. J'ai fait mes études primaires à l'école du *Sagrado Corazón* de Baracas ; mes études secondaires au collège Don Bosco, tenu par les salésiens. Après la Guerre des Malouines en 1982

comme Professeur et Bachelier en théologie. J'ai été ordonné prêtre le 4 novembre 1995. J'ai suivi le cours de formateurs et au bout de trois ans comme conseiller spirituel dans les Collèges *San José* de Buenos Aires et du *Sagrado Corazón* de Barracas, on m'a destiné à la formation : j'ai été formateur des postulants et des scolastiques à Martin Coronado pendant quatre ans et maître des novices pendant sept ans à Adrogué. Pendant ces onze années, j'ai été également Vicaire de la Province du Río de la Plata. A partir de 2009, j'ai accompagné la Région P. Auguste Etchécopar comme Supérieur régional.

Compte tenu de ce léger curriculum, je ne pouvais imaginer que les frères me demanderaient un jour ce service... Je me souviens de ce que le pape François a dit aux cardinaux : « vous faites évêques ceux qui ne font pas campagne pour l'être ». ... Mon cas est, je crois, très approchant. Il est vrai qu'il m'est arrivé de me poser la question. Que se passerait-il si... ? Les réponses que je me donnais à l'époque

mouillée », il ne sait décider... Heureusement, Didace Barbé est là ! Michel Garicoïts l'envoie se former à Dax : il obtient les diplômes que la loi exige. À l'automne 1840, toutes les autorisations obtenues, l'école peut même ouvrir un pensionnat.

Sous l'impulsion du père Didace Barbé, soutenu par son supérieur, l'école Notre-Dame se développe : en 1840, début du cours primaire supérieur ; en 1847, enseignement secondaire ; 1855 les premiers bacheliers : trois candidats, trois reçus ! La nouvelle Congrégation se lance dans l'enseignement : Orthez, Mauléon, Asson, Oloron ; bientôt Buenos-Aires et Montevideo.

Affirmer que le père Didace Barbé est un soutien du père Garicoïts, c'est peu dire ! En 1846, il est élu Conseiller ; en 1851, le voilà Assistant du supérieur, choisi par lui. Le père Miéyaa l'affirme : le fondateur « songeait à lui comme successeur ; et de son vivant même, il est prêt à lui céder sa place. »

En 1855, le père Auguste Etchécopar devient le confident du père Garicoïts, quand se dissout la Société des Hautes Études d'Oloron. Mais, déjà, le 16 octobre 1854, l'assemblée générale des prêtres de Bétharram a accepté d'aller en « Amérique méridionale ». Le père Didace Barbé est mis à la tête de l'équipe. Sans doute Michel Garicoïts aurait-il aimé partir : il y est prêt quand la sœur du père Barbé, Fille de la Croix, est désolée de voir son frère s'éloigner... Ils sont huit compagnons, le 31 août 1856, à s'embarquer à Bayonne. Le 4 novembre ils sont à Buenos Aires.

Ne connaître ni le pays ni la langue n'empêche pas le père Barbé de s'adresser aux enfants : il devient professeur de catéchisme ! Le 19 mars 1858, en la fête de

saint Joseph qu'il chérit particulièrement, il transforme un vieux dépôt de cuir en établissement scolaire : le collège San José est né ! Un an après, jour pour jour, il s'installe dans des locaux tout neufs. Que manquent les manuels scolaires, il les crée avec l'aide de ses confrères. Qu'on exige des diplômes, lui et ses collaborateurs passent les examens avec succès.

Supérieur de la petite communauté, il n'empêche jamais l'effort missionnaire des pères Guimon, Harbustan et autres. Au contraire ! Déjà, à la fin 1856, il a créé un centre spirituel à Buenos Aires, dans l'église *San Juan*. En 1861, c'est en Uruguay et à Montevideo dans l'église des Basques, dédiée à l'Immaculée Conception. Ici aussi, un collège ouvre ses portes le 1^{er} octobre 1867.

Son activité est sans limite, son dévouement aussi. On le voit à la chapelle, au dortoir, au réfectoire, en classe : partout ! Directeur de l'école et responsable de la communauté. Travaillant et priant. Homme de conseil pour les petits et les grands. Sa vie d'ascète rend fragile sa santé. Il lui arrive d'aller en classe sur des béquilles. Un jour, alors qu'il dicte son cours, il s'effondre ; emporté, inconscient, à sa chambre, il y meurt le 13 août 1869. Depuis six ans Michel Garicoïts l'a précédé.

Peut-être n'insiste-t-on pas assez sur ce qui lie le fondateur à ce disciple tant aimé ? Une correspondance abondante a existé entre eux, semble-t-il ; seuls des fragments ont été conservés. Selon le père Magendie, le père Barbé a détruit ces lettres, trop élogieuses à son égard...

Beñat Oyhénart scj

Didace Barbé, un éducateur-né

Qu'il est difficile ce début de XIX^e siècle, dans la France d'après la Révolution ! À tous points de vue...

Didace Barbé – Didace Casenave-Barbé, pour utiliser le nom complet – naît à Beuste, en Béarn, le 15 juillet 1813. Son père, Pierre, est charpentier ; sa mère, Catherine, ménagère et journalière, s'embauche au jour le jour au gré des besoins des voisines... L'enfant est baptisé le jour de sa naissance. Sans doute les parents ont-ils une foi vive. Pourtant ils ne se marient que le 31 décembre 1818 alors qu'ils ont quatre enfants ; Didace, le troisième de la fratrie, a presque six ans. Et son père meurt en 1819...

L'instruction élémentaire de Didace lui est

donnée par son parrain, Didace Arague, instituteur. Dès l'âge de 9 ans, l'enfant devient instituteur ! C'est que l'oncle et parrain tient à donner une petite somme pour qu'il aide sa maman à élever son frère et ses sœurs. Dans le même temps, un prêtre retiré au presbytère lui enseigne le latin.

À 16 ans, le voilà au petit séminaire de Saint-Pé, que dirige un ami de Michel Garicoïts, Bertrand-Sévère Laurence (il sera l'évêque des apparitions de Lourdes). La première année, la famille pourvoit à sa nourriture ; une collecte auprès des Beustois paye les études. Ensuite un oncle verse 220 francs par an, et l'abbé Fourcade fait grâce du reste. En trois ans, Didace termine les études secondaires ; déjà il enseigne les plus jeunes.

Le supérieur le veut comme séminariste-professeur. Il suit les cours de théologie, que, de Bétharram, Michel Garicoïts vient donner ; et celui-ci devient son conseiller spirituel ! Naturellement, Didace désire rentrer à Bétharram ; la faveur lui est accordée par Mgr Lacroix après l'ordination presbytérale le 22 septembre 1838. Et, le 22 octobre 1842, il émet ses vœux de religion. De suite, Michel Garicoïts destine Didace Barbé, éducateur-né, à l'enseignement. L'école de Bétharram, créée en 1837, manque de directeur. Vincent Éliçabide, un laïc, est parti au bout de deux ans : ses exigences financières dépassent les possibilités de Michel Garicoïts, il sera guillotiné en 1840 après un triple meurtre. Un an durant, Jean Lacazette est le deuxième directeur de l'école de Bétharram ; « poule

n'avaient rien de bien convaincant ! Mais l'heure venue, j'ai accepté. À aucun moment je ne me suis senti seul. Une Paix grandissante me parlait dans le silence... Bien au-delà des limites et des craintes que je ressens, je suis certain qu'a été élu, avec moi, un groupe d'ouvriers pour le Royaume, qui aiment Bétharram et sont prêts à livrer leur vie pour la Congrégation. Nous sommes les serviteurs des serviteurs. C'est le mandat que le Seigneur nous a laissé : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur ; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave.* » (Mt 20,26-27). Sa Parole me donne confiance. Je livre tout entre ses mains.

Mon souhait est de faire en sorte que tous nous nous renouvelions dans la fidélité au charisme de saint Michel, pour que notre vie religieuse soit chaque jour plus créative, fraternelle et accueillante, y compris dans le désaccord et les différences. « La rencontre » est une condition nécessaire pour y parvenir. Alors oui, nous pourrions sortir, en communauté, pour proclamer l'Évangile de Jésus partout dans le monde.

Je suis conscient que notre famille court elle aussi le risque de la désagrégation dans un monde en évolution et imprégné de relativisme. Cet hôte si à la mode – « l'individualisme » – frappe à la porte de nos communautés pour venir s'y installer. Si nous lui ouvrons, il nous conduit insidieusement vers une conscience isolée, vers l'auto-référentialité. Nous commençons maintenant à comprendre que ce n'est pas la crise au sein de la vie religieuse qui provoque désenchantement et indifférence..., mais le présent confortable qui nous gratifie aujourd'hui, pour mieux nous abandonner demain à une vacuité de sens... Chez certains d'entre nous, le discernement a disparu et il faut le retrouver.

Une telle vie nous empêche de voler, comme le faisaient saint Michel et tant de bétharramites

qui nous ont précédés. Elle nous empêche d'être les témoins de Jésus avec la force de la Pâque.

Sortons sans retard !

Sortir, « *tel un époux, [qui] paraît hors de sa tente, [...] s'élançant en conquérant joyeux.* » (Ps 18,6).

Sortir pour aller vers la vie menacée de tant de frères qui habitent cette terre (parfois tout près de nos communautés).

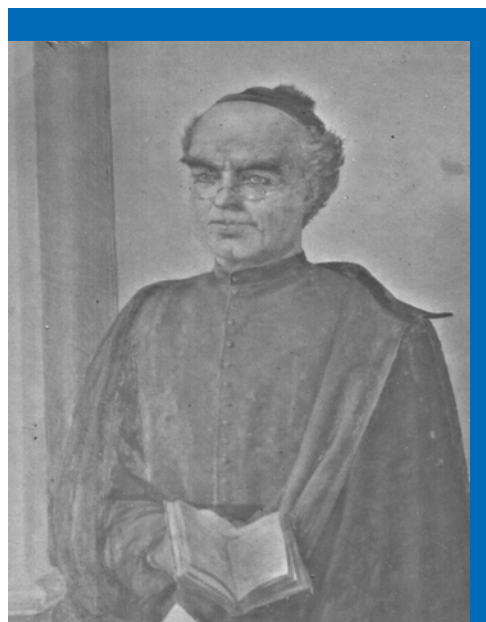
Sortir et donner sa vie pour le Christ.

Bétharram s'est réuni à San Bernardino (Paraguay) et s'est proposé de « sortir sans retard à la rencontre de la Vie ». Vers l'intérieur – vers les périphéries à l'intérieur de nos communautés et de nos institutions – comme vers l'extérieur – vers les périphéries de nos sociétés. Pour servir, pour soigner, pour faire croître, pour consoler, pour vivre dans une fraternité joyeuse, pour être la voix de ceux qui n'ont pas de voix, et la Lumière qui illumine tant de ténèbres générées par la culture de la mort.

J'affirme et je soutiens qu'un bétharramite authentique ne peut transiger devant de tels élans. Notre cœur bétharramite appelle une libération intérieure... Il nous suffit de l'écouter.

Saint Michel a connu « des calices », mais il a connu aussi une joie infinie, qui habitait son âme, le stimulait, lui donnait de toucher du doigt le ciel. Il n'a jamais voulu négocier ce Don qu'il avait reçu du Très Haut. Il l'alimentait avec cet amour qu'il prodiguait lui-même à ses frères. L'amour qui était destiné à servir l'Église la plus pauvre : les ministres en pleurs, la croissante déchristianisation du territoire. Il a consacré sa vie à concevoir une famille religieuse disposée à obéir. Prête à écouter, à accompagner et à pardonner. Une communauté prête à souffrir pour le Seigneur, afin de souffrir moins... Prête à toujours faire la Volonté de Dieu. Tel a été son chemin, et tel est le nôtre.

Gustavo Agin scj
Supérieur général



Promenade dans le jardin de Dieu



*Tes œuvres me comblent de joie ;
devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! (Ps, 91, 5)*

Chutes d'Iguazu, mai 2017

Un mot et un remerciement aux Frères des Écoles chrétiennes venus en nombre, là ou le P. Julián a tant de fois célébré, administré les sacrements et pris son petit-déjeuner par la suite, avec une insistance sur le petit-déjeuner.

60 ans de présence chez les Frères : la première fois que je suis arrivé chez les Frères à Irun, ils m'ont dit que le P. Julián y était venu durant 60 ans. J'avais dû écouter d'une oreille distraite car je me le suis fait répéter le lendemain, je pensais avoir mal compris ; et non, il s'agissait bel et bien de 60 ans de présence à l'aumônerie des Frères des Écoles chrétiennes, appelés ici *los Hermanos de La Salle*.

J'ai insisté sur le petit-déjeuner car le Père avait une très bonne fourchette, et ne s'en laissait pas compter à l'heure des repas ! Une bonne fourchette et l'art de raconter des histoires drôles ou des anecdotes cocasses des pères de Bétharram. Avec un réel goût du monopole pour être « celui » qui relate ces événements du passé ou ces faits amusants... De même, en matière de liturgie et dans n'importe quel écrit d'Église ou de la Congrégation, il aimait à les étudier scrupuleusement et surtout à chercher et à relever les erreurs possibles pour ensuite nous les relater avec assurance et avec un grand air de satisfaction. Ainsi le père Gaspar a dû lui faire un *mea culpa* après une ou deux choses écrites qui n'étaient pas tout à fait exactes (dans les dates). La vie du père Julián était essentiellement tournée vers la vie de l'Église, la prière, l'office, le chapelet, la messe, tant à la radio qu'à la télévision, ainsi que la lecture.

Bien que d'un naturel réservé, c'est l'aspect comique du père Julián que je voudrais

surtout souligner, car, sans en avoir l'air ou sous des apparences trompeuses, il aimait à amuser la galerie. Beaucoup d'ailleurs n'imaginaient pas cette veine humoristique derrière le personnage.

Un autre détail emblématique du Père était sa tenue : lunettes épaisses, casque, moto et gabardine pour aller célébrer la messe. Toute une panoplie digne d'un reliquaire ! Nous en avons d'ailleurs conservé quelques photos dans nos tiroirs.

Un autre trait distinctif a été sa présence pendant des années à la messe de 10 heures sur la paroisse. Le père chantait d'une voix forte sans trémolos, faisait les lectures tout en célébrant ! Beaucoup s'en souviendront ! En guise de conclusion, je voudrais remercier la communauté de Mendelu et tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à ce que le père Julián reste parmi nous, dans la communauté jusqu'à ces derniers instants.

Que le père repose en paix ! Et soyons assurés que, lorsque nous le reverrons, il aura une histoire drôle à nous raconter, à moins qu'il ne me fasse une remarque sur quelque imprécision dans ce texte !

Gerard Zugarramurdi scj

Le 15 mai à Caslino d'Erba (Italie), est décédée **madame Lina Zappa**, maman du Père Alessandro Locatelli scj de la communauté de "Great Barr" (Vicariat d'Angleterre).

Nous assurons le Père Alessandro et sa famille de notre prière.

Père Julián MIGUEL GALERÓN scj

Villaquiran (Espagne), 4 août 1923 - Mendelu (Espagne), 27 mai 2017

Le Père Julian est né le 4 août 1923, à Villaquirán de los Infantes, village situé près de Burgos (Espagne). Il avait connu les pères de Bétharram grâce à l'un de ses frères aînés qui était déjà entré dans la Congrégation, à d'autres bétharramites originaires de Burgos dont il avait fait connaissance. Attiré par la même vocation, il était entré à l'Apostolicat *San Miguel* de Mendelu, à Fontarrabie, le 12 septembre 1933. C'est là qu'il suivit les premières étapes de sa formation, qui prit fin à l'été 1940, avant de la poursuivre à Balarin (Montréal du Gers), près de Toulouse, à partir du 15 janvier 1941. Embarqué sur le *Monte Ayala*, il partit de Bilbao pour Buenos Aires en février – mars 1946 – pour poursuivre la mission en Amérique inaugurée par saint Michel Garicoïts et qui consistait à accompagner dans leur foi les nombreux émigrants qui quittaient les provinces basco-françaises pour aller « faire fortune » en Amérique. En Argentine il passa un an au scolasticat, il enseigna ensuite au Collège *San José* de La Plata, et fut professeur au Collège Apostolique du Buenos Aires pendant deux ans.

Il revint à Fontarrabie le 12 novembre 1951 après avoir effectué le voyage Buenos Aires-Vigo sur le *Juan de Garay*. Neuf jours plus tard, il faisait ses débuts à l'aumônerie des Frères des Écoles chrétiennes, pour remplacer le Père Alcorta (ancien bétharramite), qui, en musicien qui l'était, devait assurer ce jour-là la direction musicale au couvent de Mendelu.



L'aumônerie des Frères était servie par des bétharramites qui se relayaient à ce service tous les mois. Au bout de quelques années, l'aumônerie s'est réduite et s'est recentrée sur le service de notre Père Julián Miguel.

Aux obsèques du P. Julián, le P. Gerard Zugarramurdi scj, son successeur à l'aumônerie, a évoqué notre frère par ces mots :

Je voudrais remercier tous ceux qui ont assisté à la célébration et avoir une pensée pour tous ceux qui n'ont pu y participer. Un remerciement particulier à la famille du P. Julián, venue de Burgos, Vitoria, ou de Bétharram pour le F. Théodore. Remerciement à tous les prêtres d'Irun-Fontarrabie ainsi qu'aux pères de Bétharram qui se sont déplacés.

Les trois verbes du berger



IL Y A DEUX ANS, À L'HEURE DE L'ANGELUS, LE PAPE FRANÇOIS FAISAIT LE PORTRAIT DU BON PASTEUR... OU PLUTÔT IL DÉCRIVAIT SON ATTITUDE EN TROIS ACTIONS, QU'IL EST BON DE RAPPELER EN CE MOIS DU SACRÉ CŒUR, NOTRE MAÎTRE.

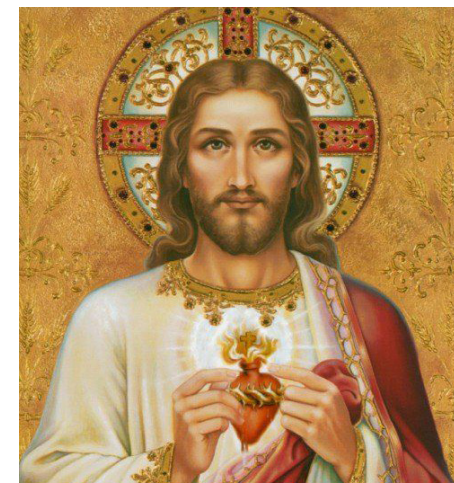
L'Évangile du dimanche 19 juillet 2015
(Marc 6, 30-34) :

«Ils étaient comme des brebis sans berger».

L'Évangile d'aujourd'hui nous dit que les apôtres, après l'expérience de la mission, sont revenus contents mais également fatigués. Et Jésus, plein de compassion, veut leur apporter un peu de réconfort; et il les emmène à part, dans un lieu isolé afin qu'ils puissent se reposer un peu (cf. Mc 6, 31). «Beaucoup les virent partir cependant, et comprirent... et ils les suivirent» (v. 32). Et à ce moment-là, l'évangéliste nous offre une image de Jésus d'une intensité singulière, «photographiant», pour ainsi dire, ses yeux et saisissant les sentiments de son cœur, et l'évangéliste dit ainsi: «En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement» (v. 34).

Reprenons les trois verbes de ce photogramme suggestif: voir, éprouver de la compassion, enseigner. Nous pouvons les appeler les verbes du pasteur. Voir, éprouver de la compassion, enseigner. Le premier et le second, voir et éprouver de la compassion, sont toujours associés dans le comportement de Jésus: en effet, son regard n'est pas le regard d'un sociologue ou d'un reporter-photographe, car il regarde toujours avec «les yeux du cœur».

Ces deux verbes, voir et éprouver de la compassion, représentent Jésus en Bon Pasteur. Sa compassion n'est pas non plus uniquement un sentiment humain, mais l'émotion du Messie dans lequel la tendresse de Dieu s'est faite chair. Et de cette compassion naît le désir de Jésus de nourrir la foule avec le pain de sa Parole, c'est-à-dire d'enseigner la Parole de Dieu aux gens. Jésus voit, Jésus éprouve de la compassion, Jésus nous enseigne. Cela est beau!



Une étape de douze ans

AU TERME DE DEUX MANDATS À LA TÊTE DE LA CONGRÉGATION, LE P. GASPAS FERNÁNDEZ PÉREZ SCJ S'EST AIMABLEMENT PRÊTÉ À FAIRE LE BILAN DE SON EXPÉRIENCE COMME SUPÉRIEUR GÉNÉRAL : UN REGARD SUR LES MOMENTS SAILLANTS ET LE VÉCU, Y COMPRIS PERSONNEL, DE CES DOUZE ANNÉES.

+
FVD

J'ai même la plus belle héritage (Ps 15, 6)

Il y a douze ans, juste avant de dire « oui, j'accepte », j'ai prié ces mots de saint Michel que je prononce toujours dans ma prière du matin : *Oh mon Dieu, vous m'avez tant aimé!... « Qui suis-je ?, reconnaissant et confessant ma nullité, mon impuissance et ma malignité : "Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour ! En avant ! Je connais votre cœur, vous connaissez le mien, Seigneur. Vous savez que je vous aime : cela suffit. Me voici ! Je suis tout parce que je ne puis rien, parce que je ne puis que tout goûter. Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez la gloire." »* (DS § 8)

Pendant ces douze ans, j'ai visité chaque Vicariat quatre fois en témoin privilégié de ce que le Seigneur accomplit dans chaque religieux et dans la mission de chaque communauté : à travers les religieux de nos communautés, le Seigneur fait connaître son nom et son visage et promeut la dignité des personnes par l'Évangile, l'éducation et la santé. J'ai également été le témoin, souvent impuissant, des résistances de certains frères à sortir de l'auto-référencialité. Je me suis attaché à défendre la cohérence et l'authenticité de la vie consacrée bétharramite au prix parfois de conflits, d'incompréhensions et d'humiliations.

Chaque mois, je me suis livré à la réflexion

d'ouverture de la NEF, le *Mot du Supérieur général*. L'intention n'était autre que de provoquer chez mes frères une réflexion sur leur vie spirituelle dans la perspective du charisme bétharramite. Je crois que ça n'a pas été un travail inutile, car je sais que beaucoup de communautés, dont certaines de formation, utilisaient ce travail lors de la réunion mensuelle. Dans cette rubrique, j'ai égrené un par un les chapitres de la Règle de Vie approuvée en 2012, pour inciter les religieux comme les communautés à mieux la connaître pour la mettre en pratique avec passion.

Convaincu que le fondement de notre vie consacrée personnelle et communautaire est la rencontre de chacun de nous avec la personne de Jésus, notre Seigneur, qui a donné une nouvelle orientation à notre vie (DCE 1), j'ai essayé d'introduire lors des Conseils de Congrégation la méthode de la *narratio fidei*, pour donner une importance au partage de la foi, sur ce que Dieu accomplit dans la vie de chacun de nous. C'est ce qui nous réunit, alors que nous avons du mal bien souvent à en parler. Nous parlons plus facilement de football, de liturgie et même de théologie, que de la présence mystérieuse de Dieu parmi nous.

Ceci non plus n'a pas été inutile, car je constate qu'un moment pour partager la foi autour d'un texte de l'Évangile ou un écrit de saint Michel est prévu dans les Conseils régionaux. Cela aide l'exercice du discernement dans la prise de décisions. Je crois savoir que des Conseils



Dernière réunion du Conseil général du R. P. Gaspar Fernández Pérez scj, comme Supérieur général

Dans la réunion du 22 avril 2017, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil,

- a approuvé la prise en charge de la paroisse *Sacred Heart* de Pramila-Simaluguri dans le diocèse de Guwahati (Etat de l'Assam, Inde) et l'érection consécutive de la nouvelle communauté bétharramite à Pramila-Simaluguri ; a été également approuvée la nomination du P. Pascal Ravi scj comme Supérieur de la nouvelle communauté pour un premier mandat. (Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de l'Inde) ;



- a admis à la profession perpétuelle le F. Iran Lima da Silva, du Vicariat du Brésil (Région P. Auguste Etchécopar) ;
Le F. Iran a prononcé ses vœux perpétuels ce samedi 10 juin 2017, dans l'église paroissiale de Belo Horizonte (Brésil). C'est le nouveau Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, qui a reçu les vœux ;

- a décidé de présenter à l'ordination presbytérale nos frères de la Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, Vicariat de l'Inde :

- Vipin Joseph Chirammal scj
- Michael Bistis Fernando scj
- Edwin Joseph Manavalan scj
- Jestin James Marottikkal scj

- a décidé également de présenter le F. Jeferson Silvério Gonzaga scj à l'ordination diaconale, qui sera conférée le 17 juin 2017 dans l'église paroissiale de Setubinha (Brésil).



Le nouveau Supérieur général, le R. P. Gustavo Agín scj, réunit son Conseil en séance plénière du 24 au 28 juillet 2017 à Bétharram.

Décisions du Chapitre général

EN ATTENDANT LA PUBLICATION OFFICIELLE DES ACTES DU XXVII^E CHAPITRE GÉNÉRAL EN QUATRE LANGUES (FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL ITALIEN), POUR LAQUELLE IL EST OBLIGATOIRE D'ATTENDRE L'APPROBATION, PAR LE SAINT-SIÈGE, DE QUELQUES AMENDEMENTS À LA RÈGLE DE VIE, LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL INDIQUE ICI LA ROUTE TRACÉE PAR LE CHAPITRE GÉNÉRAL POUR LES SIX PROCHAINES ANNÉES.

Nous avons proposé pour les prochaines années les priorités suivantes :

1. « Sortir pour boire à la même source ». En partageant avec les laïcs : un charisme, une vocation et une mission.
2. « Sortir pour partager ». En nous organisant mieux dans l'animation des communautés et dans les questions matérielles, pour mieux servir et pour partager davantage avec ceux qui ont moins.
3. « Sortir pour aller à la rencontre de chaque homme et des périphéries, en communauté ». Pour que la prophétie nous guide vers ceux qui sont davantage dans le besoin.
4. « Sortir pour partager la joie ». Celle que nous vivons par le fait d'être appelés. Sans oublier « le premier amour ». Pour servir au discernement des vocations.
5. « Sortir de nous-mêmes pour communiquer ». La joie de notre vie missionnaire, dans la vérité et dégagée de toute auto-référentialité.
6. « Bétharram : un patrimoine spirituel, immobilier et un lieu de mission de la Congrégation ». Pour vivre une renaissance à partir aussi de la Maison Mère, lieu de mission et d'internationalité.

Ainsi nous nous sommes proposé de :

- | | |
|--|---|
| a. Valoriser davantage la communauté en mission, contre l'individualisme. | e. Soutenir la sortie en mission, en chemin vers l'Église du Vietnam. |
| b. Sortir pour aller à la rencontre des personnes vulnérables, avec le respect et l'amour que Jésus et l'Église demandent. | f. Veiller au futur de nos frères en matière de retraite et d'assistance sanitaire. |
| c. Nous engager à promouvoir et faire avancer la cause de canonisation du P. Auguste Etchécopar. | g. La formation : avec les défis et les joies vécus ces 20 dernières années au Service de formation, mus par un esprit renouvelé de fidélité et d'interculturalité. |
| d. Avec le pape François, sortir pour « prendre soin de la Maison | |

de Vicariat et quelques communautés ont aussi adopté cette dynamique.

Pendant ces douze années, la subdivision de la Congrégation en Régions s'est consolidée. Il n'a pas été facile d'apprendre à respecter les compétences des uns et des autres. Il n'a pas été facile d'harmoniser le rôle des Supérieurs régionaux et celui des Vicaires régionaux. Parfois, des luttes de pouvoir ont eu lieu, d'autres fois l'amitié a empêché d'analyser les situations avec objectivité. Il est arrivé que le Vicaire régional ne donne pas suite à ce qui avait été décidé : le Supérieur

régional repart et l'on fait le contraire de ce qui a été décidé pendant la visite. Ailleurs, il y a eu un manque de communication entre le Supérieur régional et un Vicaire. Ailleurs encore, le Vicaire a pris des mesures importantes sans consulter le Supérieur régional. La plupart de ces difficultés sont surmontées dès lors que les compétences de chacun sont respectées et si l'on travaille en appliquant la loi de la subsidiarité dans un esprit de foi et de service. La régionalisation a été une bonne chose pour éviter l'isolement des Vicariats et instaurer une plus grande unité dans la Congrégation, dans le respect des diversités culturelles.

Une plus grande connaissance de la RdV de la part de tous, des Supérieurs, des Vicaires et des religieux, favorisera le dialogue et permettra de relire nos vies et nos manières de nous rapporter les uns aux autres à partir de notre identité de consacrés bétharramites.



Célébration d'action de grâces à la chapelle de la maison de San Bernardino après l'élection du nouveau Supérieur général, le 18 mai 2017

Au cours de ces douze années, mes plus grandes joies ont été : les 80 religieux qui ont prononcé les vœux perpétuels, les 7 sessions de formation pour les vœux perpétuels, la fondation de la communauté de Ho Chi Minh Ville, le travail de correction aussi bien de la Règle de Vie que de la *Ratio Formationis*, les deux réunions de Formateurs en 2007 et 2016, la rencontre des religieux-frères en 2013 à Bétharram... Le travail du Service de formation bétharramite a été très intense, de même que les énergies déployées pour améliorer la formation, malgré quelques résultats négatifs.

La croix n'a pas manqué non plus dans ma vie de disciple et de missionnaire : constater que certains frères ont perdu l'enthousiasme du premier amour et ne font rien pour sortir du mensonge dans lequel ils se sont installés ; constater que certains frères sont plus attachés

à l'argent, au pouvoir et au prestige qu'à « *Jésus-Christ anéanti et obéissant* » ; la désobéissance sourde de certains frères qui n'écoutent qu'eux-mêmes et ont perdu la sensibilité pour écouter Dieu, les frères et les supérieurs ; la difficulté d'accepter la vie fraternelle dans une communauté comme une chose essentielle au style de vie que saint Michel Garicoïts a voulu pour nous ; la déception causée par l'abandon de religieux en qui nous avons mis notre confiance et de grandes attentes ; les expulsions de la Congrégation auxquelles il m'a fallu procéder... Le plus douloureux, ce sont ces frères qui ne sont pas dans la vérité de ce qu'ils ont fait profession d'être.

Et maintenant l'obéissance me met en situation de sortie, elle me dépouille des sécurités que j'avais acquises pendant ces douze années et après une année de formation permanente, la voix des supérieurs m'indiquera ma nouvelle mission. Je suis convaincu que cette vulnérabilité est la seule chose qui me permette de rencontrer de nouvelles personnes qui m'aideront à m'enrichir ultérieurement. Je ne me suis pas fait bétharramite pour être

supérieur ; je n'ai jamais cherché à l'être, et je redeviens en toute simplicité le consacré que j'ai toujours été, et de là je continuerai d'aimer cette Congrégation que le Sacré Cœur a conçue et formée par l'intermédiaire de saint Michel Garicoïts.

Après douze années, ma prière est un remerciement au Seigneur pour ce que j'ai vécu et elle résonne dans ce verset du psaume 15,6 : « *La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !* ». Remerciement au Seigneur pour le peu de choses que j'ai fait de significatif et d'original : c'est le Seigneur qui l'a accompli avec mes bonnes dispositions. Remerciement aussi pour ce que le Seigneur n'a pu accomplir à cause de mes limites et de mes péchés. Ainsi il n'y a rien dont je puisse me vanter ! Qui m'eût arrêté si j'avais pu faire davantage ! J'ai vécu le dévouement qu'exigeait mon service pour la Congrégation avec sérénité, passion et joie. Depuis deux ans, la fatigue a alourdi ma charge, sans parvenir pour autant à m'arrêter ; cela est aussi un motif de remerciement.

Gaspar Fernández Pérez scj



Avila (Espagne), où le nouveau Supérieur général a concédé au P. Gaspar scj une année sabbatique pour suivre un cours de théologie mystique

Elections et décisions du Chapitre général

Célébré du 6 au 22 mai à San Bernardino (Paraguay), le XXVII^e Chapitre général a élu, le 18 mai 2017,

le R. P. Eduardo Gustavo Agñ scj, 14^e Supérieur général de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram

le P. Jean-Dominique Delgue scj, Vicaire général

le P. Graziano Sala scj, Econome général (réélu)

le P. Stervin Selvadass scj, Conseiller pour la formation

le P. Tobia Sosio scj, Conseiller pour la coopération missionnaire (réélu)



Conformément à l'article n° 191 de la Règle de Vie, le nouveau Supérieur général a réuni son Conseil pour désigner le **Secrétaire général** : cette charge a été de nouveau confiée au P. Graziano Sala scj.

- Travailler à un parcours général, au niveau de la Congrégation, conçu conjointement par les laïcs et les religieux, avec des lignes claires et communes pour toutes les œuvres de la Congrégation. Revenir à la source, travailler dans l'optique missionnaire.
 - Promouvoir la communication et la collaboration au niveau régional, en créant des réseaux pour collaborer à la formation des agents pastoraux et accompagner leur développement. Valoriser les rencontres de laïcs et les organiser périodiquement en variant les lieux.
 - Recourir sans crainte aux diverses sciences et au travail interdisciplinaire. Professionnaliser les équipes de travail quand cela s'avère nécessaire. Être ouvert aux nouvelles formes d'action et d'innovation.
 - Assumer le rôle des Laïcs bétharramites, aussi bien nous que les religieux. Développer des espaces pour travailler le domaine spirituel des personnes dans toutes les sphères de la vie ; ceci nous permettra de nous former, notamment au charisme bétharramite.
 - Face aux différentes réalités auxquelles nous sommes confrontés dans les collèges, dans la catéchèse paroissiale et les groupes de jeunes, nous devons être préparés à répondre à une infinité de situations et être capables de repérer les situations où nous devons faire appel à des professionnels, les cas où nous ne sommes pas en mesure d'apporter une solution ou d'assurer un accompagnement. Nous devons former des formateurs qui transmettent le charisme aux nouveaux venus, que ce soit dans les collèges, les paroisses et les groupes de laïcs.
 - Améliorer la communication et la création de réseaux pour travailler ensemble et partager des expériences et des situations. Vivre une mission partagée dans tous les vicariats.
 - Devant le manque de vocations bétharramites, chercher des lieux propices dans les écoles et les paroisses. Former une équipe de travail composée de laïcs et de religieux pour qu'ils travaillent ensemble en faveur des vocations pour la Congrégation et l'Eglise.
 - Être des écoles accueillant des élèves en situation de handicap, former les enseignants et travailler davantage l'identité spirituelle de nos collègues.
 - Lutter pour réduire le fossé entre pauvres et riches à partir du témoignage et du style de vie sobre de nos religieux et de nos laïcs.
 - Utiliser les outils technologiques, les réseaux sociaux, partager, publier, etc.
 - Penser à un projet d'éducation à l'amour (affectivité et sexualité) pour chaque vicariat.
- APARECIDA 432. *La famille est l'un des trésors les plus importants des peuples d'Amérique latine et des Caraïbes, c'est un patrimoine de l'humanité tout entière. Dans nos pays, une part importante de la population est touchée par des conditions de vie difficiles qui menacent directement l'institution familiale. Dans notre condition de disciples et de missionnaires de Jésus-Christ, nous sommes appelés à travailler pour que cette situation change, et pour que la famille assume son identité et sa mission.*

Chapitre général, acte II

« **SIGNE D'UNITÉ ET DE CHARITÉ POUR TOUS LES RELIGIEUX DE NOTRE INSTITUT** », CE **XXVII^E CHAPITRE GÉNÉRAL L'A CERTAINEMENT ÉTÉ PLUS QUE JAMAIS. QUELQUES UNS DE NOS CAPITULANTS TÉMOIGNENT ICI DE CE MOMENT DE COMMUNION ECCLÉSIALE UNIQUE, AUQUEL TOUS LES MEMBRES DE NOTRE FAMILLE RELIGIEUSE ONT ÉTÉ ASSOCIÉS PAR LA PRIÈRE ET PAR L'ÉCOUTE DE LEURS VOIX.**

Aldo Nespoli scj | Que reste-il à la fin d'un Chapitre ? Question que se seront peut-être posée les pères capitulaires, dont j'ai moi-même fait partie.

Cette expérience a laissé beaucoup d'impressions, encore fraîches. Je pense en particulier à l'accueil attentionné et fraternel du Vicariat du Paraguay et à l'organisation rigoureuse du Conseil général, à qui vont notre reconnaissance et nos remerciements. La convivialité qui s'est instaurée entre les religieux provenant de plusieurs endroits du monde est un détail touchant. La jovialité et la fraîcheur des Thaïlandais, des Indiens et des Africains est de bonne augure pour une véritable ouverture sur l'avenir : « Bétharram vit » véritablement en eux.

Nous remercions nos frères du Paraguay pour les bons moments passés ensemble : la fête de saint Michel au Collège *San José*, l'accueil fraternel et chaleureux à la paroisse du *Sagrado Corazón*, les deux jours de visite à des sites d'importance naturelle, culturelle et religieuse, tels que les cascades d'Iguazu et les premières fondations jésuites et franciscaines, aujourd'hui patrimoine de l'UNESCO.

Le climat fraternel et sérieux a favorisé la recherche de propositions pour le futur, d'autant que nous n'avons pas cédé à la tentation de la virtuosité linguistique pour nous concentrer sur le contenu.



Le P. Tobia Sosio scj, grand organisateur du XXVII^e Chapitre général, avec le Conseil général, le Vicariat du Paraguay et les équipes des collèges bétharramites d'Asuncion

Je pourrais m'étendre en racontant d'autres impressions, mais cela m'écarterait du propos, à savoir : que reste-t-il du Chapitre ? Le thème « Sortir sans retard à la rencontre de la Vie » a remis en discussion nos positions et nous a placés dans une attitude de conversion et de changement de mentalité. Il en ressort qu'il est nécessaire de s'ouvrir aux besoins de l'Eglise d'aujourd'hui, de revitaliser en somme

le « camp volant » théorisé par saint Michel et synonyme de disponibilité.

Donc, que reste-t-il du Chapitre ? La crainte de ne pas être capables de mener à bien les résolutions du Chapitre. Le titre « en sortie » traduit l'espoir qui nous pousse à dire « en

avant ! » et qui nous fait poursuivre l'œuvre, fruit de l'Esprit-Saint qui nous a accompagnés et qui nous accompagnera dans les défis futurs. Ce même Esprit Saint que nous avons invoqué au début du Chapitre, avec la protection de la Sainte Vierge et de notre père saint Michel.



Gerard Sutherland sc | *Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous conduirai dans votre terre./Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. (Es. 36, 24/26)*

Nous avons reçu un accueil remarquable. Le Vicariat du Paraguay a tout préparé en ne négligeant rien, au point que tout semblait aller de soi. Mais je sais, par expérience, que cela demande beaucoup de préparation et de travail acharné.

Le Chapitre général, qui est la plus haute autorité de notre Congrégation, s'est réuni pour représenter 14 pays. Les 31 membres du Chapitre se sont rassemblés dans un bel endroit à San Bernardino – un nouveau centre de retraite spirituelle, non loin du superbe lac Ipacarai.

C'était là mon troisième Chapitre et ce fut le plus heureux en raison de l'amitié, du rire, des discussions, de la prière et du bon travail, si bien qu'aucune langue n'a constitué un obstacle. Notre Congrégation étant petite et belle, j'ai pu raviver les amitiés nées d'autres réunions internationales. Ensemble, nous avons montré le vrai « Visage du Christ » par les soins et l'attention apportés aux moindres détails ; un aspect véritablement international de notre communauté, qui nous a inspirés : travailler, prier, se divertir et partager ensemble, et surtout nos excellents repas pris ensemble.

Pour moi, c'est là la vraie signification et l'esprit de Bétharram. Je garde en mémoire la joie, les sourires sur nos visages, même si nous avons partagé en toute honnêteté ce

Message des laïcs de la Région Etchécopar

DU 12 AU 14 MAI S'EST DÉROULÉE, PARALLÈLEMENT AU CHAPITRE GÉNÉRAL, UNE RENCONTRE DES LAÏCS BÉTHARRAMITES PROVENANT DES TROIS VICARIATS DE LA RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR. POINT D'ORGUE DE CETTE RENCONTRE, LA FÊTE DE SAINT MICHEL GARICOÏTS, AU COURS DE LAQUELLE RELIGIEUX ET LAÏCS ONT PARTAGÉ LE CHEMIN QU'ILS VIVENT.

TOUS SE SONT DÉSALTÉRÉS À « LA MÊME SOURCE » (RdV n° 3), CHACUN SELON SA VOCATION. CE QUI RESSORT, DE LA PART DES LAÏCS, C'EST UN PROGRAMME TRÈS INTÉRESSANT ET SIGNIFICATIF.

Nous constatons que, dans notre Région, et probablement dans le monde entier, la place de Dieu dans la vie des personnes est de moins en moins grande, ce qui entraîne une déshumanisation des personnes et une perte du sens réel de l'existence.

Nous remarquons que la famille s'en trouve gravement affectée, les réalités auxquelles nous sommes confrontés montrent que la famille, fondée sur le style de la sainte famille de Nazareth, cèdent le pas devant les réalités conjoncturelles.

Les difficultés du quotidien amènent les jeunes à se réfugier dans des activités

malsaines, qui nuisent à leur santé physique et spirituelle.

Au niveau éducatif, il devient de plus en plus difficile de faire référence à des valeurs spirituelles du fait que les pays se d é c l a r e n t

laïques et que les autorités et la société limitent l'importance de la sphère spirituelle.

Face à cette réalité, nous pensons que nous devons renforcer le travail de formation et d'accompagnement auprès de l'individu et de la famille ; il est nécessaire de réaffirmer l'importance de la famille, tout en restant ouvert, par un regard miséricordieux, aux autres réalités, en les accueillant également avec beaucoup d'amour et en les accompagnant du point de vue spirituel. Dans ce but, nous proposons de travailler sur les points suivants :



Gleimar Guilherme da Silva scj | C'est deux jours après la fin de notre Chapitre régional que j'ai commencé à être un peu inquiet à l'idée de participer au 27^e Chapitre général. À certains moments, je me suis identifié au prophète Jérémie (cf. Jér. 1), et, à plusieurs reprises, ma prière m'a ramené au dialogue entre le prophète et Dieu : d'un côté, j'éprouvais de la peur et un sentiment d'insécurité ; mais de l'autre, le Seigneur m'encourageait à offrir un témoignage simple de ce que le charisme de Bétharram m'a offert au cours de ces années.

Ces journées de Chapitre ont été singulières, spéciales et éclairantes non seulement pour nous, mais aussi pour la vie de la Congrégation. Ce furent des journées de travail, de réflexion et de discernement intenses ; nourries aussi de joie, de partage, d'échange et de fraternité. Une expérience qui me permet de croire davantage encore en Bétharram pour avoir vu en personne ses jeunes pousses. Oui, Bétharram est plein de vie ! Le Chapitre nous exhorte à « Sortir, sans retard, à la rencontre de la vie ! » Un exemple concret nous a été proposé avec l'écoute du témoignage de notre cher frère P. Yesudas, Indien missionnaire au Vietnam ; il est évident qu'il est possible de sortir pour aller au devant d'une vie renouvelée. La jeune pousse du Vietnam ravive nos espoirs et encourage non seulement notre âme à « aller là où d'autres refusent d'aller », mais elle nous offre aussi le remède nécessaire pour combattre le discours morne de ces « prophéties » qui veulent à tout prix flétrir nos jeunes pousses et la vie présente dans Bétharram.



Ma participation au Chapitre m'a permis de contempler la beauté. Parmi les plus belles réalités, et peut-être la plus intense, nous avons constaté l'unité et la communion que l'Esprit Saint donne et inspire à ceux qui se réunissent sous sa protection. À cet Esprit, qui se répand sur l'Église et sur le monde, nous confions le ministère de notre nouveau Supérieur général et de son Conseil. Dans ce même Esprit, nous rendons grâce au Père pour ceux qui les ont précédés.

Je repars avec la conviction que Bétharram est plein de vie, car il est l'œuvre de Dieu. Je rentre convaincu, et en même temps appelé à répondre à cet appel du Chapitre : sortir à la rencontre de la vie, sans réserve, sans retard... par amour !

que vivent nos Vicariats (les joies et les peines).

Ce que je garde du Chapitre ? Une nourriture pour ma propre croissance et j'espère aussi pour aider ma communauté et mon vicariat à « montrer le visage du Christ » à tous ceux que nous servons. Ce que je viens de réaliser, qui est également important, c'est que

je dois montrer ce même visage du Christ à ma communauté afin que nous puissions partager la joie du Christ.

Je conclurai par où j'ai commencé, en adressant un grand merci à nos hôtes et à l'administration précédente pour le travail acharné et l'attention accordée aux plus petits détails. Il est temps maintenant d'aller de l'avant, en avant toujours, comme saint Michel aimait à le répéter.

Daniel González scj | San Bernardino ou Ain Karem ? Je dois avouer que je suis venu à San Bernardino avec l'illusion de pouvoir me reposer, car je venais d'un rythme intense d'activités et diverses problématiques. Ce rêve a été alimenté par la maison toute neuve et la proximité du lac. Avec l'accueil du Paraguay et le climat de fête, le décor était planté. Le fait de tous se retrouver et le sourire sur le visage des frères effaçaient les tensions... L'illusion pouvait s'installer.

Le Chapitre a commencé avec son « rituel » habituel : prière d'inauguration à l'Esprit Saint, élection des scrutateurs et des



secrétaires. C'est alors que mon rêve s'est brisé devant la réalité. En effet, on venait de m'élire secrétaire avec le P. Jean-Do. Mais ce moment a finalement donné lieu à un temps de Grâce, car il m'a aidé à me placer dans la juste attitude : m'oublier moi-même et me préparer aux « surprises » de Dieu... qui finissent par dépasser nos propres illusions.

A notre insu, le thème était en train de se concrétiser : « Sortir, sans retard, à la rencontre de la vie ». C'est ce qui a fait aussi, je crois, la particularité de ce Chapitre : Bétharram n'a pas perdu de temps à se regarder, mais à regarder « en direction de ». Et San Bernardino est devenu un « Ain Karem », « le lieu de la JOIE » : où le geste, le sourire, une embrassade, une blague... étaient notre langage commun ; où l'on trouve une diversité de cultures, de couleurs, de langues... tout en se sentant en famille ; où nous nous reconnaissons comme des frères car nous buvons à la même source charismatique... ; où le travail réalisé par chaque frère, dans sa position, prend tout son sens... ; où la prière communautaire et la beauté de la liturgie ont exprimé

la joie de notre consécration... ; où nous avons fait l'expérience du Don de Dieu qu'est Bétharram pour le monde... ; où nous sentons qu'il est nécessaire de *Sortir ensemble à la rencontre de la Vie*, en particulier là où elle n'est pas, et partager celle que nous avons au-dedans de nous... Parti au XXVII^e Chapitre général dans l'idée de vivre une illusion, je suis revenu riche d'une expérience qui remplit ma vie d'illusion et de joie. Et le plus beau... c'est que ceci est un sentiment partagé. En avant toujours !!!

Stervin Selvadass scj | C'était le premier chapitre général auquel je participais. Je suis en effet rempli par l'esprit de famille qui a été manifesté par les membres du Chapitre. Oui, il y avait une cordialité pleine d'amour, un travail en équipe orienté vers la croissance, une fraternité authentique, un partage sincère et une joie vivante. C'est, je pense, ce que je suis appelé à vivre dans ma communauté, où que je sois et dans tout ce que je fais. C'est le premier fruit de l'expérience de mon Chapitre. Deuxièmement, à mesure que le Chapitre se concentrait sur le thème, après avoir discuté de la vie de la Congrégation dans



Les capitulants, en version « Real Madrid »

tous ses aspects, je me sens invité par le Chapitre général à aimer ma communauté avec plus de passion. Troisièmement, nous disons en anglais : « La gratitude est une attitude du cœur ». Ma sincère gratitude va à l'équipe organisatrice du Chapitre, en particulier au Vicariat du Paraguay. J'ai été tout simplement ravi de la façon dont ils l'ont organisé et de la manière dont ils ont prévu chaque détail pour nous assurer un séjour agréable et fructueux. Je les salue vraiment. Que Dieu vous bénisse... !

Jean-Paul Kissi Ayo scj | Ce Chapitre m'a réellement beaucoup apporté pour ma vie religieuse ; mais plus en particulier pour ma vie religieuse bétharramite. C'était ma première expérience au milieu de mes Frères aînés, plus expérimentés que moi. Une première chose que je souligne, c'est l'accueil chaleureux qui nous a été réservé. Les religieux et les laïcs de la région Père Auguste Etchécopar ont donné leur disponibilité, leur attention et leur soin pour le bon déroulement de ce Chapitre. Nous étions comme chez nous. J'ai vécu le Chapitre dans une très bonne ambiance ; j'avais l'impression que les barrières de langue n'existaient plus. Il y avait une simplicité de relations entre jeune religieux et aînés ; cela a

contribué à la qualité du travail. Cette expérience m'a donné de rencontrer d'autres réalités bétharramites ; la diversité culturelle vécue dans les autres Régions, ce qui nous a permis de nous enrichir mutuellement. Aujourd'hui encore le trésor de saint Michel continue d'être vécu et transmis sous plusieurs formes et dans différentes réalités du monde. J'ai été très marqué par le signe FVD (*Fiat Voluntas Dei* = faire la volonté de Dieu) qui apparaît presque partout où il y a Bétharram. Les gens sont fiers et heureux de porter ce signe, au fond de porter l'œuvre de Dieu en saint Michel. J'ai aussi été marqué par la bonne collaboration entre laïcs et religieux. Au cœur des échanges, j'ai vu et entendu des religieux de Bétharram désireux de porter haut la richesse du charisme. Comme le dit le thème du Chapitre « sans retard, sortir à la rencontre de la vie » ; je sors de ce Chapitre avec une volonté et une invitation à sortir de mon « moi » pour rencontrer et partager la vie avec mes frères de communauté, afin qu'ensemble nous puissions nous mettre en route comme Marie pour la mission de Bétharram au cœur de monde. Je confie à Notre Dame de Bétharram notre nouveau Supérieur général et son Conseil. Que le Seigneur les accompagne dans leur service afin que Bétharram continue d'aller sans retard à la rencontre de la vie.



Les mêmes, en version "PlayMobil", en visite au barrage d'Itaipu, mais pas de panique !, le port obligatoire du casque ne figure pas parmi les résolutions du Chapitre général